

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un roman d'amour qui se greffe
à un roman policier

Le prévenu Abdürrahman Sayman
vient d'être père

Abdürrahman Sayman, l'un des prévenus qui sont entendus actuellement par le tribunal criminel d'Ankara, vient d'avoir un fils. "Un roman dans le roman", note à ce propos le «Vatan». L'enfant dort, berçé par les bras de sa mère, ignorant tout du terrible drame qui a accompagné sa naissance.

Quant à sa mère, l'infortunée Perihan, c'est, dans toute l'acception du terme, une malheureuse abandonnée et sans ressources, qui plie sous le faix de ses douleurs physiques et morales. Quand elle serre dans ses bras son nouveau-né ses yeux verts pétillent. Elle s'efforce de tirer, mais n'y parvient guère, ses longs cheveux blonds lui tombent sur les yeux et elle tâche de les écarter de sa main démenée libre.

L'idylle

L'arrière côté de notre maison, explique-t-elle, donne sur le Foyer des étudiants. Il y a trois ans, un de ces gens commença à témoigner d'intérêt à mon égard. C'était Abdürrahman. Je ne l'ai pas connu au cours d'une réunion, comme certains journaux l'ont écrit. Il me dit qu'il voulait m'épouser. N'est-ce pas là ce que toute jeune fille désire ? Nous nous sommes aimés pendant trois ans. Nous n'avons jamais eu entre nous le moindre litige. Notre intimité s'accroissait de jour en jour. Et finalement, ce malheur m'est arrivé. Je n'en suis nullement fautif. De toute façon, nous devions nous marier. Mais j'ai dû quitter la famille qui m'avait adoptée,

N'avez-vous pas de parents ? Non. J'ai perdu à 6 ans mon père et ma mère. Je suis de Gemlik. Depuis 15 ans, je vis auprès de cette famille. Abdürrahman m'a installée dans une pension tenue par une dame, à Yedikale. Il venait me voir régulièrement et me disait : « Ne sois pas triste, tout s'arrangera, tout ira bien... »

Puis nous avons été nous installer dans une maison à Fatih. Il continuait à venir me voir tous les jours et subvenait à mes besoins. Un jour, il me dit : « Je vais te conduire à l'hôpital, pour te faire examiner. » Le médecin me demanda de combien de mois j'étais enceinte.

Etiez-vous au courant que l'on devait procéder à un curetage ?

Il ne n'avais parlé de rien de tel. Au contraire nous devrions nous marier avant la naissance de l'enfant. Et il m'avait dit de me préparer dans ce

Le drame

La veille du jour où il a disparu, Abdürrahman vint m'annoncer que tout était prêt, que notre mariage pourrait avoir lieu dans deux jours. Puis il ne vint pas trois jours durant. J'étais inquiète. Lorsque les agents vinrent prendre la valise qui se trouvait chez moi, mon inquiétude s'accrut encore. Lorsque j'ai su par les journaux ce qui venait de se passer, j'ai été plongée dans

la plus vive surprise.

Les yeux de Perihan se remplirent de larmes. Et regardant l'enfant qui reposait dans ses bras, elle ajouta :

— Celui ci, que deviendra-t-il maintenant ?

Quelques détails sur les protagonistes du drame

— Abdürrahman, reprend la jeune femme, était extraordinairement intelligent. Les livres étaient son occupation préférée. Il lisait constamment. Il n'était pas loquace, mais ces temps derniers, je le voyais songeur, absorbé. Quand il venait me voir, après avoir pris de mes nouvelles et avoir prononcé quelques phrases sans importance, il se plongeait dans un silence complet. C'était un garçon étrange. Il n'avait guère d'amis ; il se promenait seul...

— Vous parlait-il de ses projets d'avenir ?

— Dès son instruction achevée, il voulait fonder un foyer. Quand la question de l'enfant s'est posée, il a résolu de se marier avant même d'achever ses études.

— Vous parlait-il de son premier amour, d'Anna ?

— Jamais. Il m'avait dit qu'il avait aimé une jeune fille, en Yougoslavie, mais malgré toute mon insistante, il ne venait jamais rien me révéler de plus à ce propos.

— Connaissez-vous Ömer ?

— Je l'ai rencontré une fois dans la rue. Abdürrahman nous a présentés. Il me dit que c'était un de ses compatriotes qu'il aimait beaucoup.

Je ne voulais pas abuser de la complaisance de cette jeune femme qui d'ailleurs relève de ses couches. Je lui ai posé toutefois cette question encore :

— Aimez-vous toujours Abdürrahman ?

Elle plongea ses regards dans les miens et baissa la tête affirmativement, à deux reprises.

Mais la jeune femme, si elle aime toujours, n'espère plus rien de l'avenir.

— Comme je n'ai personne, m'a-t-elle dit, je compte envoyer l'enfant aux parents d'Abdürrahman en Yougoslavie. Après quoi, que Dieu m'assiste...

Un nouvel aspect de l'affaire

M. Nihad Sazi publie dans le « Vakit » d'aujourd'hui certaines informations sensationnelles qui tendraient à donner un aspect nouveau au procès d'Ankara. « Tout ce que l'on a écrit jusqu'à ce jour, observe notre confrère, n'est qu'une suite de répétitions, alors que le fond du procès est tout différent. L'affaire a commencé par une tentative d'attentat contre Staline, qui a eu lieu à Moscou et qui a échoué. »

Après la venue en Turquie de Säleyman, le Serbe Petko Milovitch eut un entretien avec en se présentant sous le nom de Niyyazi, Yakubovitch.

Petko Milovitch était trotskiste. Après le meurtre de Trotzky, en Amérique, à coups de marteau par des gens que l'on

(Voir la suite en 4ème page)

L'offensive allemande à Stalino

Elle a pleinement atteint ses objectifs

Vichy, (Radio de Vichy), 6 AA.— De diverses sources on a quelques précisions sur ce qui se passe sur le front de l'Est.

A Stalino la bataille a bien diminué de violence. Les Soviets ont concentré des renforts à Krasnolutzki, mais c'est désormais inutile vu que les Allemands ont réussi à atteindre leur but qui était de s'emparer des deux têtes de pont sur le fleuve. Les Soviets avaient été pris entièrement en défaut par la violence et la soudaineté de l'attaque.

Les avions de reconnaissance signalent que Timotchenko paraît vouloir entreprendre une nouvelle offensive. Derrière ses lignes il y a des rassemblements de troupes blindées et de cavalerie. De plus, il y a amassé les lance-flammes que, sans doute, il compte employer pour faire fondre les abris bétonnés qui défendent les approches de Sébastopol et de Kertch.

Les sous-marins de l'axe sur le littoral américain

Berlin 5. AA.— Le D.N.B. apprend de source militaire :

De nouveau quelques navires marchands ennemis et au service de l'ennemi sont tombés victimes de nos sous-marins dans les eaux américaines dans la mer des Antilles. Il s'agit d'un cargo américain jaugeant environ 5.000 tonnes, d'un vapeur letton naviguant pour le compte des Etats-Unis ainsi que d'un vapeur canadien et d'un petit bâtiment de commerce norvégien. Le département de la marine de Washington a dû admettre la perte de ces 4 navires.

L'aviation japonaise a bombardé hier Colombo

Colombo 5. AA. — Communiqué officiel :

Colombo fut attaqué par une grande formation d'avions japonais à 8 heure (heure locale) aujourd'hui dimanche. Des attaques à bombe en piqué et à mitrailleuse en vol rasant furent effectuées sur les régions du port et de Ratmalana. Des chasseurs britanniques interceptèrent les incursionnistes et détruisirent un certain nombre d'avions.

Les appareils japonais provenaient d'un porte-avions

New-Delhi, 6. A. A. — A Ceylan, l'amiral Layton, commandant de l'île, a donné quelques détails sur le bombardement fait par les avions japonais. Au nombre de 75 ils avaient pris leur vol d'un porte-avions. A Colombo, la population se conforma admirablement aux instructions.

La plupart des tués ou blessés étaient des malades qui étaient soignés dans un hôpital. Les avions japonais ont attaqué aussi l'aérodrome de Colombo, et à Ratmalana, le port et la voie ferrée.

Avoir abattu 25 avions à l'ennemi par nos propres avions, deux par notre D.C.A. et endommagé plusieurs qui probablement n'ont pu rejoindre le porte-avions, est un succès remarquable pour nous mais n'est pas l'effet du hasard, a dit l'amiral Layton, mais l'effet de l'excellence de nos préparatifs et du renforcement de nos moyens de défense. Vous vous êtes défendus aussi bien que les Anglais dans leurs îles. A Ceylan, nous ne leur serons jamais inférieurs.

Le départ de S. E. De Peppo

L'ambassadeur d'Italie, S. E. De Peppo est parti pour un bref séjour en Italie.

Combat-tants italiens en U.R.S.S.

Servants d'un obusier autour de leur pièce



La presse turque de ce matin

Yeni Sabah

Un navire dans la tempête mondiale

Ce titre, M. Huseyin Cahid Yalçın l'emprunte à une correspondance adressée d'Ankara à son journal par l'envoyé spécial de la « Stampa ».

Le navire qui cherche à poursuivre sa voie au milieu de la tempête mondiale c'est la Turquie. Nous constatons avec joie et aussi avec un peu de surprise que le journaliste italien a fait véritablement un effort pour comprendre la Turquie et qu'il s'est efforcé de commenter sa position avec plus ou moins de sympathie.

Suivant le point de vue du correspondant italien, la nef turque n'est pas un pauvre navire dont les voiles sont arrachées, dérouté par les éléments, prêt à couler sous l'action des vagues violentes; le navire turc marche avec confiance en coupant les vagues de sa proue et les hommes qui sont au gouvernail tiennent compte de toutes les éventualités. Le rédacteur italien constate aussi que la Turquie est parvenue à défendre sa neutralité avec une perfection sans précédent; que la nation turque, avec une capacité dont aucun autre pays n'a fait preuve, faisant taire les sentiments et les haines, n'a agi que suivant les intérêts nationaux, en s'efforçant de sauver son indépendance et son intégrité territoriale.

Nous ne pouvons que remercier un journaliste qui, au milieu de la crise mondiale, s'efforce de comprendre la Turquie dans un sentiment amical. Et répondant, dans un sentiment égal, à ses bonnes intentions, nous désirons nous entretenir avec lui ouvertement et sincèrement au sujet de certains points qu'il touche dans sa lettre.

Le journaliste croit que les soupçons qui ont été soulevés en Turquie à l'égard de l'Italie sont l'œuvre des intrigues anglaises. Suivant lui, profitant des inquiétudes suscitées parmi nous par l'accord germano-soviétique, les Anglais nous ont fait signer l'accord d'Ankara et nous ont fait croire que l'Italie, qui venait de conquérir l'Ethiopie, tendait maintenant à planter son drapeau en Anatolie également.

Cette interprétation des rapports turco-italiens est de nature, non à écarter la froideur entre les deux pays, mais à la faire perdurer. S'il suffisait de l'échange de quelques phrases courtoises, pour que tout fut réglé, nous eussions usé également de quelques clichés conventionnels. Mais à quoi bon cela? Il faut mettre le doigt sur la véritable plaie. Et si une amélioration est possible, on l'obtiendra alors.

Nous voulons vivre en bonne amitié avec l'Italie comme avec toutes les nations. Nous n'avons aucune aspiration sur des territoires italiens. Et si les Italiens désirent sincèrement être nos amis, il suffit qu'ils nous inspirent, à nos coeurs, une véritable confiance comme quoi il ne nous arrivera rien de mauvais. Ce ne sont pas les intrigues anglaises qui nous ont induit à concevoir des doutes à l'égard de l'Italie. Aucune intrigue ne saurait détourner la politique turque de la voie essentielle qu'elle suit. Les Italiens doivent chercher dans leur propre conduite les facteurs qui nous ont éloignés d'eux.

Le jour où l'Italie est venue en Albanie, elle nous a menacés. Et ce ne sont pas, croyons-nous, les intrigues anglaises qui l'y ont conduite. Elle ne fut pas plutôt installée en Albanie qu'elle a proclamé que rien ne se ferait plus dans les Balkans sans son consentement. Cette déclaration n'a pas été divulguée par les sources anglaises; elle est issue des milieux italiens eux-mêmes.

L'Italie a proclamé que les Balkans étaient son « espace vital » et que si elle le voulait elle se serait servie de l'Albanie pour atteindre les Détroits et

la Mer Noire.

En outre, nous connaissons les aspirations de l'Italie à la maîtrise de la Méditerranée. Que l'Italie fasciste se considère l'héritière de Rome, cela n'est pas une calomnie inventée par la propagande anglaise.

Il y a quelques mois une revue italienne n'admettait pas de collaboration, en Méditerranée, qu'avec les seuls Arabes, et n'affirmait-elle pas que Turcs et Grecs seraient chassés de cette mer?

Ce sont là quelques vérités qui nous viennent au bout de la plume et qui démontrent pour quelle raison nous avons senti le besoin de nous protéger contre l'Italie. Berlin et Rome ne sont-ils pas d'accord pour assumer la direction de l'Europe et de l'Afrique toutes entières? Est-ce là aussi une intrigue anglaise? Nous considérons de notre devoir national de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour échapper à une pareille tutelle.

Si notre collègue italien désire une amélioration des rapports turco-italiens nous le prions de nous fournir des explications sur ces points, de nous convaincre et de nous inspirer confiance. Alors, il verra comment les deux pays se rapprocheront tout de suite l'un de l'autre.

Tasvir-i Efkâr

On ne saurait concevoir les Balkans sans la Bulgarie

L'éditorialiste de ce journal constate que, ces temps derniers, des articles inspirés de sentiments amicaux envers la Turquie ont commencé à paraître dans les journaux bulgares

Nous sommes sincèrement heureux de voir que les sentiments amicaux à notre égard se renforcent parmi nos voisins bulgares. La force qui défend les pays, les uns envers les autres, ce ne sont pas les masses de troupes et d'armes accumulées aux frontières. Les armes peuvent le cas échéant et en temps opportun, assurer une défense efficace; mais leur action n'est que provisoire.

La véritable défense essentielle entre les nations est constituée par les ententes réciproques, par la reconnaissance des droits respectifs, par la création d'amitiés sincères. Les nations qui sont animées ainsi de sentiments raisonnables, et qui savent respecter leurs droits respectifs, ont le bonheur de vivre dans la paix et la tranquillité.

Les journaux bulgares écrivent notamment: « Il n'y a entre les Turcs et nous aucun sujet de conflit ». C'est aussi notre opinion. D'autant plus que depuis la conclusion du traité de Lausanne nous avons décidé de nous contenter de la part de territoires qui nous incombe dans les Balkans, des frontières qui les délimitent et de ne rien vouloir de plus.

Tout en étant si modérés en ce qui nous concerne, nous désirons plus que tout autre, et avant tout autre, que les autres nations balkaniques puissent jouir de leurs droits. Et nous sommes de ceux qui connaissent parfaitement les droits et la position dans les Balkans de nos voisins les Bulgares. Cette collectivité laborieuse, animée de sentiments nationaux débordants, très attachée à sa terre, est un élément essentiel dans les Balkans. Ne pas le reconnaître c'est vouloir sciemment s'abandonner à des illusions.

Les auteurs du traité de Neuilly qui n'avaient pas apprécié la véritable situation des Bulgares dans les Balkans n'avaient fait que démontrer leur manque de clairvoyance. D'ailleurs, quel est le traité de l'après-guerre, à commencer par celui de Versailles, qui ait fait une part au droit, à la justice et au bon sens? Le fait que tous ont été déchirés au bout de vingt ans, ne démontre-t-il pas qu'aucun d'entre eux ne répondait aux véritables besoins des nations?

Voir la suite en quatrième page

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Une fausse nouvelle

Les journaux d'hier, à l'exception d'un ou deux avaient tous annoncé que le directeur de la commune de Kasımpaşa, ayant exigé 250 Ltq de pâté-de-vin pour autoriser l'ouverture d'un café, avait été arrêté. Le même fonctionnaire était accusé de s'être livré à la vente abusive, moyennant 250 piastres pièce, de 2.500 cartes de pain, et de s'être fait verser également à titre de « droit de signature », un montant important pour autoriser la vente de charbon. On ajoutait que le directeur des services du ravitaillement de la commune, ainsi que le commissaire-adjoint, compromis tous deux dans ces pratiques, avaient été aussi arrêtés.

Or, hier matin, le directeur de la commune que l'on prétendait être incarcéré, M. Ruslu Çelik s'est rendu, comme toujours, à son poste. Il a démenti de la façon la plus catégorique les faits qui lui avaient été attribués en ajoutant qu'il se réserve de poursuivre en justice les journalistes qui l'ont ainsi diffamé.

L'origine de ces rumeurs paraît devoir être cherchée dans les faits suivants:

Il y a quelque temps, un tenancier de café de Kasımpaşa avait accusé le préposé au ravitaillement de certaines pratiques illégales; il avait été sommé d'établir les faits par devant le tribunal. Un procès est en cours à ce propos. Mais le fonctionnaire mis en cause n'a nullement été arrêté. Le commis-

saire-adjoint ne l'est pas non plus. Il a été transféré à Bakirköy, pour des raisons administratives et il y exerce toujours ses fonctions.

LA MUNICIPALITÉ

Les fontaines historiques Il y a, en notre ville, de nombreuses fontaines et « sebil » qui ont une valeur historique et sont, en même temps, des œuvres d'art. Faute de soins d'entretien, elles ont beaucoup souffert des atteintes du temps. Certaines ont malheureusement disparu.

On annonce qu'une commission composée de délégués de l'administration des Musées, de l'Association pour la protection des œuvres antiques et de l'administration de l'Evkaf sera chargée de veiller à l'entretien de ces œuvres. En outre, on dressera un répertoire de toutes les fontaines historiques avec leur photographie. On éditera aussi ce propos une brochure.

En ce qui concerne plus spécialement les admirables fontaines de Tophane et de Soltanahmet, on compte en dégager les abords et les entourer d'une barrière pour assurer leur protection.

Le fruit sera cher

On mène d'Adana aux journaux les fruits seront cette année chers. Effectivement beaucoup de capitalistes ont commencé à acheter déjà aux producteurs à un prix très élevé, leur récolte future. Le raisin trouve acheteur dès à présent dans les ventes à livrer, à 25 pts.

La comédie aux cent actes divers

LE TRÉSOR DE L'HÉTAIRE

Zehra est une jolie fille, qui n'a guère de préjugés. Ce qui fait que nombreux sont les jeunes gens (et même les gens plus très jeunes mais bien en fonds) qui apprécient ses qualités physiques et... son absence de qualités morales! Ils le lui disent sans ambages et Zehra aime leur franchise. Elle n'hésite pas non plus à la récompenser.

L'autre soir un ami de cette intéressante personne avait organisé en son honneur une soirée dans une brasserie de Sirkeci. Zehra trônait, seule femme, au milieu de plusieurs hommes, tous ses admirateurs convaincus... On but à la reine de la table. Elle but aussi. Bref, on s'amusa beaucoup.

Vers minuit, Zehra dut s'absenter un instant. Comme le raki avait produit sur elle son effet et comme aussi les hors-d'œuvre avaient été abondants, elle avait jugé prudent de desserrer sa ceinture. Quand elle se leva, celle-ci tomba.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, dit un proverbe. Zehra ne s'est jamais fait d'illusions quant à la renommée dont elle jouit, ou plus exactement dont elle ne jouit pas. Mais elle a une ceinture dorée. Entendez que sa ceinture lui sert de coffre-fort. Et qu'en tombant, elle répandit son contenu sur le plancher converti de sciure de la brasserie. Ce furent 1800 Ltq. qui se trouvèrent ainsi épargnées.

Les assistants de cette scène avaient tous, nous l'avons dit, beaucoup de sympathie pour la jeune femme. Mais ils en ont aussi, et non moins, pour l'argent. Au spectacle de cette petite fortune qui roulaient à leurs pieds, ils n'hésitèrent pas un instant: l'argent valait mieux que la femme, parce qu'avec l'argent on peut se procurer des femmes, mais avec les femmes, on ne fait que dépasser l'argent. Ils optèrent donc pour les bonnes livres turques de Zehra et se mirent en devoir de les ramasser, chacun pour son compte.

Aussitôt dégrisée, à la vue de la catastrophe Zehra se précipita pour défendre son petit pécule. Et elle voulut le défendre « urgibus et rostro ». Ce fut une belle bagarre!

Les convives de tout à l'heure qui formaient des madrigaux pleins de galanterie n'échangeaient plus que coups de griffes et de poings. Zehra, malgré l'énergie de son intervention, n'a pas pu retrouver tout son argent.

Et elle s'est pourvue en justice. Elle est inconsolable, cette pauvre fille: ne voulà-t-il pas qu'elle perd à la fois ses amis, ce dont elle n'est d'ailleurs guère en peine, et son argent!

LES EMPOISONNEURS

Le négociant Cemalettin Dündar (Gras Maigré) établi à Marmutçular, rue Sabuncu, No 16 avait reçu d'Anatolie de nombreuses commandes d'acide

critique. Il avait envoyé à ses correspondants grandes quantités de la marchandise demandée. Or, au bout de quelque temps, des protestations commencèrent à affluer. Le préteur « limon » était tout autre chose que de l'acide citrique.

La police se mêla de l'affaire. Une analyse révèle que la marchandise envoyée par M. Gras Maigré était bel et bien de l'acide citrique. Mais il était un poison. Le commissionnaire se déchargea de toute responsabilité sur les négociants Ahmet et Mehmed Bozkurt, qui ont leurs bureaux No. 4 du Grand Abutefendi hanı; ces derniers indiquèrent Isaa Behar, propriétaire de la fabrique « Olimpiyat », avenu Necati bey, No. 30 Galata, comme le fournisseur du préteur citrique.

Interrogé à son tour, Isaa Behar a incriminé les négociants d'Iamir Lieto et Salvator.

Ajoutons que l'acide citrique, qui est un réflecteur de l'oseille, est obtenu industriellement par le traitement de la potasse au moyen de la soude caustique. La Direction de l'Hygiène a déclaré que l'usage d'un pareil produit est suprêmement nocif.

LE PRIX DU RAKI

Le préteur a renversé la table devant laquelle il était assis, dans une brasserie de notre ville. On exige de lui le montant de la vaisselle cassée, soit 12 Ltq.

— Je payerai, dit-il. Seulement je tiens à préciser un point: si j'ai renversé la table, ce n'est pas parce que j'étais ivre, comme on l'a insinué, mais parce que j'étais énervé. Je ne pouvais pas me supporter la façon dont le garçon Rüstem nigéran me servait, faisait la sourde oreille à mes appels et n'avait d'égards que pour les stalles épuisées d'une table voisine. Pour eux, la table fraîche; pour moi des hors-d'œuvre bons à jetter aux détritus.

Pareille différence de traitement me révolte. A la fin, n'y tenant plus, j'ai renversé la table dans un mouvement d'humeur dont vous avez qu'il était légitime.

Le juge n'a pas avoué cela. Le préteur a leurs?

Il demeure les faits que le préteur a fait, mais il n'a pas été démontré. L'assassinat, il a fait que cela ne suffisait pas à justifier les dégâts matériels causés sciemment.

L'irascible client a donc été condamné à payer les 12 Ltq. réclamées par le propriétaire de l'établissement, plus 1 Ltq. d'amende pour la bouteille de raki qu'il prétend n'avoir pas lui revient, tout compte fait, assez cher.

JEUDI SOIR
9 AvrilSimultanément en
2 SOIRES de GALA
aux CINESSARAY et IPEK
(en FRANÇAIS) LE SIEGE DE L'ALCAZAR

avec

MIREILLE BALIN et FOSCO GIACCHETTI

Le Film qui RESTERA INOUBLIABLE...

Le Chef - d'œuvre que rien ne peut égaler...

COMMUNIQUE ITALIEN

Activité de patrouilles en Cyrénaïque. — Le martèlement de Malte continue

Rome, 5. A. A. — Communiqué No. 673 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Tirs d'artillerie et activité de patrouilles sur le front de Cyrénaïque. L'ennemi effectua des incursions sur Bengazi et Derna. Aucun objectif d'intérêt militaire, n'a été atteint. Par contre, on compte quelques blessés parmi la population indigène. Un appareil ennemi fut abattu par la D.C.A. à Bengazi, trois autres furent abattus par les chasseurs allemands au cours d'engagements aériens.

De violentes attaques furent effectuées sur Malte pendant la journée et la nuit par de grosses formations allemandes qui bombardèrent intensément les installations aéro-portuaires à Ta' Venezia et à Halfar, endommagant de nombreux appareils au sol et détruisant des batteries et des projecteurs.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques isolées soviétiques repoussées. — Le « nettoyage » des partisans de l'arrière. — L'attaque contre les débris de la flotte russe de la Baltique. — Le martèlement de Malte. — Les incursions ont coûté 14 appareils à la R. A. F.

Quartier général du Führer 5. (Radio de Berlin, émission de 18 h.) Communiqué du commandement en chef des forces armées allemandes.

Dans les secteurs méridional et central du front de l'Est des attaques isolées soviétiques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Au cours des opérations de nettoyage de l'arrière, dans la zone centrale du front, des groupes de 3.000 partisans ont été anéantis.

L'aviation de combat, l'aviation en plongée et l'aviation de chasse ont souffert l'action des troupes infligeant de sensibles pertes en hommes et en matériel à l'ennemi. Au cours de duels aériens et du fait de l'action de la D.C.A. 47 avions soviétiques ont été abattus, contre un seul manquant de

L'aviation allemande a attaqué violement les restes de la flotte soviétique de la Baltique à Kronstadt et devant Leningrad ; 2 navires de bataille et 2 croiseurs lourds ont été atteints au moyen de bombes de gros et de très gros calibre. Un croiseur pose-mines a été probablement endommagé. Les batteries de très gros calibre de l'arrière ont soutenu cette action en bombardant les batteries anti-aériennes.

Devant la presqu'île des Pécheurs et sur la côte de Mourmansk un va-et-vient de 1.200 tonnes a été coulé à cause de bombes ; 5 autres ont été

endommagés.

En Afrique du Nord une reconnaissance britannique a été repoussée. L'aviation a collaboré avec les troupes bombardant des aérodromes des colonies motorisées en Marmarique. L'aviation de combat a continué, de jour et de nuit, avec une grande efficacité, les attaques contre les installations militaires et les aérodromes de Malte. Un croiseur se trouvant en cale sèche a été atteint par une bombe.

Les appareils allemands bombardent une usine d'aviation sur la côte sud-ouest de la Grande-Bretagne.

Les formations de bombardiers britanniques, protégées par de très nombreuses escadrilles de chasse qui essaient de survoler le territoire occupé occidental ont été vivement attaquées par notre chasse et par notre D.C.A. ; 14 avions ennemis ont été abattus sans perte pour nous.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Opérations offensives

Moscou, 6. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Le 5 avril, nos troupes ont continué leurs opérations offensives dans plusieurs secteurs.

Le 4 avril, 102 avions allemands ont été abattus. Nous avons perdu 12 avions.

Les avions allemands ont essayé sans succès d'attaquer des bateaux des Soviétiques dans un port du nord. 2 avions allemands ont été abattus.

A propos des prix du charbon de l'Etibank

Le « Vakit » publie, sous la signature de Hasan Kumçay, les observations suivantes :

Dans les magasins de vente de charbon de l'Etibank, à Istanbul, le prix du coke et du semi-coke est de 25 Ltqs. la tonne. Mais le même charbon est vendu par les autres marchands à 30 Ltqs. C'est à dire, en réalisant un bénéfice de 25 % sur le prix officiel.

L'Etibank approuve-t-elle cette majoration de prix ?

Personne n'en sait rien étant donné que jusqu'à présent aucune décision n'a été publiée à ce propos.

Si toutefois l'Etibank approuve cette majoration de l'ordre de 24 à 25 %, il faut avouer que l'en n'en comprend plus les raisons. Et cela d'autant plus que dans les dépôts de l'Etibank, le charbon est calculé même au détail, même pour des quantités limitées de 40 à 50 kg. à 23 Ltqs. la tonne.

Il n'y a qu'une seule explication plausible : c'est que l'Etibank ne fasse aucune différence entre les ventes au détail et en gros. Et peut-être cède-t-elle le charbon à 23 Ltqs. indifféremment aux détaillants comme au public. Et les détaillants, à leur tour, en revendant ce charbon s'attribuent une marge de gain de 24 à 25 %.

Mais il reste tout de même un point qui apparaît inexplicable. Et c'est que depuis que le charbon est vendu par les détaillants à 30 Ltqs la tonne on n'en trouve plus du tout dans les magasins de vente de l'Etibank.

Un drame à Büyükkada

Un atroce drame passionnel a eu lieu hier à Büyükkada. Le nommé Sedat, âgé de 26 ans, a tué sa maîtresse Fatma, 24 ans, de plusieurs coups de couteau en différents endroits du corps. Le meurtrier, une fois son forfait accompli, s'est constitué prisonnier non sans s'être rasé auparavant !

D'après sa déposition devant le commissariat, Sedat a avoué qu'il a mis fin aux jours de sa bien-aimée parce que celle-ci ne voulait plus de lui.

Le propriétaire de l'hôtel où le couple habitait a déclaré aux autorités policières que Sedat lui devait environ 100 Ltqs, mais n'a pu fournir d'autres détails sur la vie des deux héros du drame.

Les Anglais continuent à « se retirer avec succès » en Birmanie

Concentrations japonaises en cours

New-Delhi. 5. A. A. — Communiqué birman du dimanche :

Aucun changement important dans la situation du front d'Irrawaddy ne s'est produit depuis hier. Nos forces se sont retirées avec succès à leurs positions arrêtées d'avance.

L'activité aérienne ennemie fut intense au cours de toute la journée. Nos troupes furent exposées à des bombardements en piqué et à des attaques à la mitrailleuse.

Selon un rapport il semble que l'ennemi fait concentrer des troupes et des transports motorisés sur la rive occidentale de l'Irrawaddy.

Notre artillerie fut active dans cette direction et les troupes ennemis sur la rive occidentale furent efficacement bombardées.

M. Grigg parle...

Le second front ? Silence !

Londres, 6. A. A. — M. Grigg, ministre de la Guerre, a dit qu'on se demande partout si les Alliés constitueront quelque front nouveau.

Oui, les Démocraties admettent la franche et libre discussion sur tout chapitre sauf sur les projets stratégiques. Le Quartier général des Allemands paierait cher pour apprendre si et où les Alliés constitueront ce front. Quant à moi, je suis en faveur de l'offensive. Nous y sommes exercés, nous avons des moyens assez puissants pour l'entreprendre, nous l'avons prouvé dans les récents essais.

Nous savons fort bien que le seul moyen de remporter la victoire finale est d'écraser les forces terrestres de l'ennemi. Nos hommes sont magnifiques. Ils brûlent de se battre mais comprennent qu'il faut encore attendre. Nous nous appliquons à avoir le matériel de guerre le plus écrasant et nos savants y travaillent autant que nos experts militaires.

Nous savons qu'il faut sans cesse inventer des armes nouvelles. Nous en avons en grand nombre, nous en aurons davantage et de formidables et inattendues.

Bagarre en Irlande

Belfast 5. A. A. — Un policier fut tué d'un coup de feu aujourd'hui dans une rencontre au cours de laquelle une patrouille de police blessa un membre de l'armée républicaine irlandaise.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Mütârâ
CEMIL SÜHİMünakaza Matbaası,
Galata. Günerük Sokak No 5.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE. — Réserve: Lit. 58.000.000

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION: 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE:

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam

Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi

Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi

IZMIR Mâşir Fezzi Paşa Bulvarı

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

Istanbul-Bahçeli

Izmir

TELEPHONE: 44.690

TELEPHONE: 24416

TELEPHONE: 2.384

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK
AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LA PRESSE TURQUE
DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

Le pire de ces traités était d'ailleurs celui de Sèvres. S'il était entré en vigueur, il n'aurait plus subsisté de Turquie. N'est-ce pas pour cela que nous l'avons déchiré dès le premier moment ? Et M. Hitler ne dit-il pas chaque fois que l'occasion lui est offerte, qu'en voulant déchirer le traité de Versailles et libérer la nation allemande, il avait choisi pour modèle la guerre de l'Indépendance turque ? Si par le traité de Neuilly, la position de nos voisins Bulgares, dans les Balkans, avait été mieux reconnue, ils auraient adhéré aussi au pacte balkanique que nous avons signé en 1934 et un véritable bloc défensif eut été constitué dans la péninsule.

On ne saurait nier que les grands événements qui se sont déroulés au cours des dernières années dans les Balkans, les changements survenus et les incidents sanglants qui se sont déroulés proviennent, en grande partie, du fait que les droits des Bulgares n'avaient pas été reconnus.

Maintenant, les Bulgares profitent énormément de ces incidents sanglants et ils occupent beaucoup de territoires, ils étendent leurs frontières. Suivant eux ils sont en droit d'occuper ces territoires.

Comme nous ne savons pas encore qu'elles seront leurs nouvelles frontières en Thrace occidentale, en Macédoine, vers Ellasona, nous ne pouvons établir dans quelle mesure elles sont légitimes. Mais si les cartes publiées par certains journaux européens sont exactes, nous n'hésiterons pas à déclarer que les Bulgares sont en train de commettre les mêmes fautes dont ils avaient été les victimes lors de la conclusion du traité de Neuilly. Le traité de Neuilly avait été conçu non en vue d'établir la paix dans la péninsule, mais en vue de satisfaire les sentiments de vengeance des vainqueurs. Et c'est pourquoi il n'a pas été durable. Il faudrait que nos voisins Bulgares profitent des expériences qu'ils ont réalisées eux-mêmes. De même que nous proclamons qu'on ne peut pas concevoir les Balkans sans les Bulgares, eux aussi devraient reconnaître les droits vitaux des autres balkaniques.

VATAN

Le sens de la révolte de l'Asie

Nous extrayons ces quelques lignes d'un long article de M. Ahmed Emin Yalman.

M. Churchill est un homme formidable. Il a trouvé le langage qu'il fallait pour parler aux Anglais ; il a enraciné chez eux la volonté de résistance, il a gagné du temps, il a ouvert la voie aux possibilités de victoire. Mais il est en même temps attaché aux systèmes conservateurs. Il n'a pas eu le courage de prendre des décisions nouvelles et essentielles. Il a démontré en toute occasion qu'il n'était pas décidé à consentir à beaucoup de sacrifices dans la question des Indes.

Il était ridicule de présenter tout d'abord aux Hindous les propositions britanniques sous forme d'ultimatum. On ne saurait concevoir d'erreur plus lourde.

Finalement il a fallu se rendre au bon sens et donner carte blanche à Gripps. Mais on a perdu, de ce fait, un temps précieux et la solution a été rendue encore plus malaisée.

En notre qualité d'ami des mauvais jours, nous conseillons à l'Angleterre : qu'elle prenne exemple de nous. S'attaquer par la force des nations et des éléments étrangers, ce qui n'est que de l'impérialisme, n'est avantageux pour aucune nation. Depuis des siècles, l'impérialisme a fait de l'Angleterre un paradis pour un très petit nombre de gens ; un enfer de ténèbres et de misères pour le grand nombre. Les pays comme l'Allemagne, la Suède, la Norvège, qui n'avaient pas à supporter le poids de l'impérialisme, qui reposaient sur le commerce et l'industrie, se sont assuré depuis des générations un niveau de prospérité de santé et de science très supérieur à celui de la nation anglaise.

Les avantages que l'Angleterre a tirés de son commerce avec les Etats-

Un roman d'amour qui se greffe à un roman policier

Le prévenu
Abdürrahman Savman
vient d'être père

(suite de la première page)

croyait être des agents de la Guépou, Petko Milovitch avait résolu de se rendre à Moseou en se faisant passer pour un communiste. Après y avoir gagné la confiance des dirigeants, il comptait se livrer à un attentat contre Staline ou Tchirky. Il avait jugé plus facile de parvenir à ses fins en adoptant un nom musulman.

Apprenant qu'il y avait à Istanbul un communiste du nom de Sûleyman Sagol, d'Usküb, il vint en notre ville après s'être mis de deux lettres de présentation de Hifzi et Hikmet, ses amis. Effectivement, dans sa déposition devant le tribunal, Sûleyman a reconnu avoir donné à Niyazi l'adresse du consulat d'U.R.S.S.

Devant le tribunal, Sûleyman a prétendu ignorer l'activité à laquelle Petko Milovitch s'est livré en URSS. On a lieu de croire par contre qu'après l'arrestation de Niyazi, à Moscou, on a découvert des documents établissant qu'il avait été en rapport avec Sûleyman à Istanbul et que les trotzkistes de Serbie organisaient un attentat contre Staline. Trois fonctionnaires furent alors envoyés à Istanbul pour découvrir l'identité de ces conjurés : ce furent Léonid Kornilof Pavlov et Stepan. Suivant certaines probabilités Giorgi Pavlov était en ce moment là en Chine, où il luttait avec les armées communistes, et c'est de là qu'il l'a fait venir ! Quant à Stepan, de son vrai nom Stepan Bodutchoïk, il était Yougoslave et, comme tel, paraissait plus indiqué pour rechercher les conjurés trotskistes.

C'est à ce moment, tandis que l'on cherchait partout Sûleyman, qu'il se présente de lui-même à la légation des Soviets pour dénoncer, ainsi qu'il l'a dit au tribunal, le projet d'attentat contre Staline. Sûleyman indiqua les noms de ses camarades Abdürrahman, Ömer et autres.

C'étaient de "vrais de vrais"...

Après une courte enquête, il fut facile d'établir que ces gens étaient de vrais communistes, qu'ils n'avaient pas collaboré avec Niyazi-Petko, et qu'ils avaient agi en toute bonne foi. Il fallait profiter de tout le temps qui avait été perdu en vain. Et c'est alors que l'on s'est servi du plus naïf du groupe, Ömer, en lui promettant une vie prospère.

Le fait que Kornilof, alors qu'il était conseiller technique pour les transports, le fait aussi que Pavlov, tout en étant professeur d'histoire, servaient comme stagiaires au consulat, c'est à dire que l'un et l'autre avaient des emplois inférieurs permet de supposer que l'on ne connaît pas leurs vrais noms.

Unis, après qu'ils ont été forcés de reconnaître leur indépendance, loin de diminuer, se sont accrus. Un esclave n'est jamais un bon client.

Dès que l'Angleterre considérera les sacrifices auxquels elle pourrait consentir, en faveur des Indes, comme un gain pour elle-même et pour la paix, elle aura remporté la plus grande victoire.

Deux frères envisagent l'éventualité d'une occupation de Malte par les forces de l'Axe.

M. Sadri Ertem, dans le « Vakit », estime qu'elle permettrait de donner une plus grande envergure aux opérations en Méditerranée.

M. Yunus Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République », partage ce point de vue et estime que l'Axe usera de tous ses moyens pour s'emparer de Malte.

M. Nizamettin Mazif, dans l'« İstiklal », et M. Sükrü Ahmed, dans l'« İkdam », supputent les chances de l'action nouvelle qui s'annonce en URSS.

L'agonie de la flotte soviétique de la Baltique

Le communiqué officiel d'hier du Grand état-major allemand que nous publions comme d'habitude en troisième page annonce une action de grand style accomplie par l'aviation, avec le concours des batteries de terre du littoral de la Baltique occupé par les Allemands, contre les « débris » de la flotte soviétique de la Baltique.

A ce propos, nous nous souvenons de certaines photos réellement impressionnantes parues dans le numéro spécial de décembre dernier de la revue allemande « Signal ».

L'une de ces photos, toutes prises par avions, présentait le cuirassé de bataille soviétique le *Marat*, mouillé dans le port de Kronstadt, parallèlement à une jetée garnie d'un ouvrage en forme de lunette. On voyait distinctement le pont du navire, puissante unité de 23.000 tonnes, avec ses quatre tourelles disposées dans l'axe et hérissée chacune de trois gros canons, la masse de ses passerelles entourant le blockhaus. Les masts et les cheminées projetaient leurs ombres allongées sur la mer calme.

Au-dessous une seconde photo montrait le même cuirassé après une attaque d'avions en piqué. Le navire n'avait pas sombré ; il reposait sans doute sur un des nombreux bancs de sable qui encombrent l'embouchure de la Néva. Mais tout l'avant était séparé du reste de la coque par une cassure nette et profonde. Une bombe l'avait atteint précisément aux abords des passerelles et du blockhaus ; de toute cette partie du cuirassé, qui en est le cerveau, il ne subsistait plus, sur la photographie d'ailleurs d'une parfaite netteté, qu'un trou béant et aussi quelques débris informes émergeant de l'eau comme de vagues et affreux rochers d'acier. La tourelle d'avant avait disparu. Une nappe d'huile s'étendait autour du navire.

Cette photo, par sa précision, sa netteté, valait plus qu'aucun texte. Le *Marat* est bien détruit, ou tout au moins hors de combat.

A côté, d'autres photos montrent une attaque contre l'*Oktjabrskaja Revoluzia*, jumeau du *Marat*. On voit le navire, atteint de plein fouet par une bombe, dans sa partie centrale. Mais cette fois, les aviateurs allemands n'avaient pas pu photographier le cuirassé après l'attaque, ou du moins « Signal » ne publiait pas de photographie montrant les résultats du bombardement.

L'intérêt de ces documents est accru, en l'occurrence, par le fait que la flotte soviétique de la Baltique ne comptait, en tout et pour tout, que deux cuirassés de bataille. Et tous deux apparaissaient hors de combat.

Dès lors, le communiqué allemand d'hier qui annonce des attaques couronnées de succès contre 2 cuirassés de bataille soviétiques nous met dans un certain embarras. Quels sont donc les bâtiments attaqués avant-hier ?

Vraisemblablement, ce sont encore le *Marat* et l'*Oktjabrskaja Revoluzia*, ou tout au moins les épaves de ces navires.

Mais d'ailleurs, le terme d'« épaves » n'est peut-être pas très adapté. Tout au début des opérations sur le front de l'Est, une brève dépêche de l'A.A. qui était sans doute passée inaperçue pour la plupart des lecteurs, avait annoncé que les deux cuirassés soviétiques avaient été échoués intentionnellement sur un haut fond, par l'amiral qui commande la défense de Lénigrad, afin de leur permettre d'ajouter l'action de leur artillerie à celle des forts. C'est en somme une réédition de ce que les Italiens ont fait à Tobrouk avec leur vieux *San Giorgio* qui, des mois durant, opposa aux attaques aériennes et navales britanniques la résistance acharnée et inlassable de ses canons, les grosses pièces de 254 mm de ses à Morecambe.

tourelles et sa puissante artillerie anti-aérienne et qu'il fallut finalement échapper à la dynamite pour empêcher qu'il ne tombât aux mains de l'ennemi.

En pareil cas, lorsque pour un navire le problème de la flottabilité ne pose plus son endurance peut être sans prestance. Et cela explique qu'en avril 1942, les « stukas » s'acharnent encore contre les débris de deux cuirassés de bataille soviétiques déjà endommagés gravement dès l'année dernière.

Pour le croiseur pose-mines dont on annonce qu'il a été « probablement » dommages, il est d'autant plus facile d'identifier que la flotte soviétique de la Baltique n'en possède qu'un seul. C'est au demeurant un bâtiment dont il a été souvent question dans l'histoire des quarante dernières années. Lancé en 1895, aux chantiers de Copenhague, ce navire portait un nom triomphant : *Standard*, l'étendard. C'était l'un des navires les plus luxueux que l'on ait jamais à flot, une vraie demeure impériale puisqu'il servait de yacht au Tsar qui effectuait à son bord tous ses déplacements. Des entrevues diplomatiques importantes s'y déroulèrent.

Puis vint la révolution. Un comité s'installa au milieu des précieux lamas et des brocards de l'ex-yacht impérial. Des condamnations d'officiers y furent prononcées ; des exécutions y furent jetées vivantes dans les chaudières pour expier le crime d'avoir été des gradés. Finalement, l'ex-*Standard* reçut le nom d'un agitateur français connu, l'un des mentors principaux de la révolution de la flotte française de la Mer Noire, grand organisateur de brigades internationales en Espagne durant la guerre civile, *Marty*...

Le communiqué allemand d'hier mentionne aussi deux croiseurs dits « cuirassés soviétiques », également atteints par des bombes du plus fort calibre. Il s'agit évidemment de bâtiments de la classe *Kirov* de huit mille tonnes, dont la flotte soviétique compte au moins deux unités, et peut-être même quatre.

Cette agonie de la flotte russe de la Baltique en rappelle une autre, de moins tragique, non moins longue aussi, celle de la première escadre du Pacifique, enfermée dans la rade intérieure de Port-Arthur et qui durant les longs mois de l'été, de l'automne et de l'hiver de 1904-1905, essaya le tir précis, continu et implacable des batteries japonaises installées sur les collines qui dominaient ses divisions d'embossage. Singulière destinée que celle des flottes russes, grands frais par la Russie aux diverses époques de son histoire et sous les divers régimes, et qui presque toutes sont connues ainsi un fin lamentable de la Mer Noire sabordée et détruite par ses équipages à travers de Sébastopol en 1854-55, laquelle une autre flotte subit les mêmes destins des « stukas » et des batteries allemandes de terre germano-roumaines ; Port-Arthur et flotte de Rodiostvenski anéantie à Tsoushima.

On dirait qu'un destin obstiné poursuit tous les efforts permanents de la Russie pour se créer une marine...

On s'attend à une attaque aérienne sur Boston

Vichy, 6 AA. — On apprend que des mesures hâtives sont prises à Barcelone pour la défense de cette ville contre les attaques aériennes. On suppose que cette ville sera attaquée au plus tard dans la prochaine année.

Les spécialistes estiment qu'il est possible d'atteindre la ville (et de la traverser) par des cotes de la Norvège.

Le parti travailliste indépendant

Londres 5. AA. — Macgovern, président du parti travailliste indépendant, a été élu à Morecambe.